

Yasnaia Poliana.

Numéro d'inventaire : 1979.13025

Auteur(s) : Galina Komissarova

Type de document : article

Éditeur : Les Nouvelles de Moscou

Date de création : 1960

Description : 1 feuille.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 258 mm

Notes : Russie. L'école fondée par Tolstoï.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Nom de la commune : Yasnaïa Poliana

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill.

Lieux : Yasnaïa Poliana

YASNAIA POLIANA

« Sans ma Yasnaïa Poliana, je me représente difficilement la Russie et mon attitude devant elle ».

Léon TOLSTOÏ

Ce coin pittoresque situé à 200 km au Sud de Moscou, est cher au cœur russe, comme Weimar est cher aux Allemands, Stratford aux Anglais et Rouen aux Français. Mais la gloire de Goethe, de Shakespeare, de Flaubert et de Tolstoï a franchi les frontières de leurs patries.

Cet automne comme en toute saison, des centaines de touristes venus de tous les coins du globe, affluent chaque jour à Yasnaïa Poliana, le plus grand musée-mémorial du monde, puisque le domaine occupe 384 hectares. Ils viennent visiter les lieux chers à Tolstoï, voir son laboratoire de création, la source à laquelle il a puisé, pendant plus de 60 ans, son inspiration.

Quelques mois après la révolution, le gouvernement soviétique par un arrêté spécial faisait du domaine de Léon Tolstoï un bien national et prescrivait de le conserver précieusement. Sur l'initiative de Lénine, on procéda à la réparation des bâtiments et à la restauration du parc. C'était pourtant une époque très dure pour la nouvelle Russie soviétique. Par la suite, le gouvernement a toujours veillé à ce que tout y soit maintenu comme du vivant de Tolstoï.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les fascistes ravagèrent le musée. Battant en retraite, ils mirent le feu à la maison de l'écrivain mais heureusement on réussit à éteindre l'incendie. En pleine guerre, le gouvernement soviétique fit restaurer le musée qui fut rouvert en mai 1942. Entre 1943 et 1945, il a reçu 64.000 visiteurs...

...C'est avec recueillement, c'est avec un sentiment profond de vénération qu'on franchit le seuil de la maison blanche. Rien n'y a été changé, aucun objet n'a été déplacé depuis la mort de Tolstoï. Voici le divan sur lequel l'écrivain vint au monde... Tapissé de polésine noire, il est décrit dans « La Guerre et la Paix », dans « Anna Karénine » et dans diverses autres œuvres... Voici le salon et le piano: Tolstoï aimait jouer à quatre mains avec ses filles; voici une table en bœuf sur laquelle il écrivait presque toutes ses œuvres... derrière elle, un fauteuil très bas: Tolstoï était invulnérable, mais il ne voulait pas porter de lunettes et préférait se pencher sur ses manuscrits; voici un photographe, qui lui fut donné par Edison, la voix de Tolstoï y fut enregistrée; l'horloge ancestrale du cabinet de Tolstoï est toujours

aussi précise que du vivant de l'écrivain; voici la chambre à coucher: rien n'y a été déplacé depuis la nuit du 27 au 28 octobre 1910 pendant laquelle il s'en alla pour toujours.

Sur la table de l'entrée, un livre d'or contient des réflexions dans toutes les langues du monde. Je l'ouvre au hasard et je lis: « C'est avec une émotion profonde que j'ai visité la demeure de Tolstoï que j'ai adoré toute ma vie. Merci à ceux qui l'ont conservée ». J'ai reconnu l'écriture nette de l'écrivain américain Mitchell Wilson.

LE CREDO PÉDAGOGIQUE DE TOLSTOÏ

La petite brochure qui sert de guide aux visiteurs dit que le domaine compte 33 endroits à voir. Ce sont des maisons, des forêts, des jardins et des parcs.

On ne peut dire que l'école de Yasnaïa Poliana soit un monument historique dans le sens où l'on emploie généralement cette expression. L'école dans laquelle Tolstoï apprenait à lire, à écrire et à compter aux petits villageois se trouvait dans sa maison. Plusieurs petites pièces étaient transformées en classes. Mais on peut affirmer qu'il n'y a pas, à Yasnaïa Poliana de monument à Tolstoï célébrant son souvenir de façon plus vivante que l'école construite en 1928, par décision du gouvernement soviétique, et qui porte le nom de l'écrivain. Il aimait répéter que s'il avait le choix entre: peupler la terre d'hommes idéaux parfaitement beaux mais sans postérité, ou la peupler d'hommes ordinaires, mais laissant derrière eux des enfants, il choisirait la deuxième formule...

On le croit volontiers, surtout si on se rappelle combien de temps, combien de forces il avait sacrifié à l'éducation et à la formation des enfants de Yasnaïa Poliana.

...Tous les ans, le 9 septembre, des enfants vêtus comme pour une fête apportent des bouquets de fleurs à l'école, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de l'écrivain. Leurs bouquets couvrent toute la colline où repose Tolstoï.

J'ai vu, dans le cabinet du directeur Ivan Levchenko, les œuvres complètes de Tolstoï en 90 volumes. Et lorsqu'il prenait un volume de temps à autre, pour me lire une pensée, j'ai pu remarquer que les livres n'étaient pas neufs et que les coins de pages n'étaient plus d'une blancheur immaculée... J'ai compris que ces livres devaient être utilisés sans cesse... Un silence inaccoutumé régnait ce soir-là à l'école. Un bruit sourd se faisait entendre au dehors: des camions à benne basculante déchargeaient de l'asphal-



Olga Makarova et Sacha Ziabrev, petits-enfants des élèves de Tolstoï, à l'école de Yasnaïa Poliana. Derrière eux, on aperçoit Alexandre Kozlov.

te (une route nouvelle menant vers l'école est en construction). Ivan Levchenko me parla longuement des opinions de Tolstoï en matière de pédagogie:

— Écoutez un peu comment il parlait des enfants...

«...Lorsque j'entre à l'école et que je vois cette foule d'enfants déguenillés, mal débarbouillés, maigres, qui me regardent de leurs yeux clairs, je suis pris de panique, comme si je voyais des gens qui se noyaient... Je veux de l'instruction pour le peuple ne serait-ce que pour sauver les Pouchkine et les Lomonossov qui s'y noient; ils pullulent dans chaque école ». On comprend facilement ses inquiétudes, son voyage en Europe, entrepris pour étudier les sciences pédagogiques, et qui ne devait lui apporter qu'insatisfaction, que déception. Il me rappelle sa recherche de nouvelles méthodes d'enseignement, la fondation à Yasnaïa Poliana, d'une revue pour les professeurs et enfin la parution de son célèbre « Abécédaire », fruit de 14 années de réflexion et de travail, qui comprenait quatre livres de morceaux choisis, une arithmétique et des instructions à l'usage du maître d'école. Il existe 13 variantes d'un récit de Tolstoï écrit pour les enfants. L'écrivain s'est efforcé d'employer des mots de trois ou quatre syllabes au maximum; il s'appliquait à rendre ses récits instructifs et passionnants. Il voulait que l'enfant se plût à l'école, qu'il s'y rendit volontiers, de bon cœur; que l'école ne fût pas une corvée, mais un plaisir, une occupation intéressante.

On pourrait parler longuement

de la mise en pratique des préceptes pédagogiques de Tolstoï à l'école de Yasnaïa Poliana; on pourrait parler des sessions qu'y tient parfois l'Académie des sciences pédagogiques et qui sont consacrées à ces problèmes.

Mais j'aimerais citer un exemple encore plus convaincant. J'ai assisté à un cours d'astronomie, donné au planétarium scolaire pour une vingtaine d'élèves venus du district voisin. La plus passionnante des histoires n'aurait jamais pu susciter tant d'enthousiasme, tant de joie. Le professeur de géographie et d'astronomie Vikenti Glazko parlait des étoiles et des planètes, de la Voie lactée, des mondes stellaires éloignés; et tout en parlant, il appuyait sur des leviers mystérieux et une Voie lactée s'allumait sur la coupole sombre représentant le ciel; les étoiles se mettaient en mouvement, certaines filaient... des nuages passèrent sur le ciel pâlisant annonçant le lever du jour... Le professeur racontait aux enfants des choses très compliquées, ils l'écoutaient comme ils auraient écouté un conte. J'ai eu l'impression qu'ils retiendraient ses paroles toute leur vie. Ce planétarium a été entièrement construit par des écoliers il y a neuf ans, sous la direction de Vikenti Glazko. Plusieurs de ces élèves sont maintenant des géographes ou des savants; on peut voir leur portrait à l'entrée du planétarium. A cette époque, ce planétarium scolaire était unique en Union soviétique, on en compte à présent plus de 200.

L'école de Yasnaïa Poliana a reçu des visiteurs de 23 pays. Ils ont

laissé leurs impressions dans le Livre d'or. Nous nous contenterons de citer au hasard M. Singh (Inde): « Lorsque j'étais enfant, l'école me faisait une peur indescriptible. Maintenant que j'ai visité Yasnaïa Poliana, j'ai découvert qu'on peut être heureux à l'école ».

LES DESCENDANTS DES ÉLÈVES DE TOLSTOÏ

J'ai questionné Ivan Levchenko sur le sort des anciens élèves de Léon Tolstoï, ces « enfants maigres, déguenillés et mal débarbouillés ». Il m'a appris des choses intéressantes sur plusieurs d'entre eux:

Fokanov Tarass Karpovitch, « Tarasska », mort en 1924. Tolstoï l'avait tenu pour un de ses meilleurs élèves. Il est resté un paysan toute sa vie; sur la fin de ses jours, il fut gardien du musée Tolstoï.

Ses petites-filles Anna, Antonina et Alexandra travaillaient, la première comme zootechnicienne, la seconde, comme ingénier, à l'usine de Mytchegar de la région de Toula; la troisième est ingénier dans une usine de Toula; Maria, sa quatrième petite-fille, a pris sa retraite après avoir été comptable à l'orphelinat de Yasnaïa Poliana.

Kozlov Danil Davidovitch, un des plus brillants élèves de l'école de Tolstoï, fils d'un musicien villageois, le plus pauvre de tous les habitants de Yasnaïa Poliana (Tolstoï l'aida souvent matériellement). Le premier de ses petits-fils, Andreï, fut maître d'école, quant au deuxième, il travailla au service d'agriculture du district de Tchetchikino. Tous deux sont morts à la guerre. Le dernier-né, Ivan, est commandant en retraite.

Frolov Dmitri Yakovlevitch. Ses arrière-petits-enfants Vassili, Anna et Maria ont tous reçu une instruction supérieure. Vassili est ingénieur, Maria est institutrice, Anna est une collaboratrice du musée de Yasnaïa Poliana.

La forêt qui entoure la maison de Yasnaïa Poliana respire la paix. On y est mieux que partout ailleurs pour songer au grand écrivain. Elle fut plantée par Léon Tolstoï. Les arbres aux branches puissantes forment une voûte immense.

Un sentier tortueux mène au tombeau de l'écrivain. Nikolinka, son grand frère, lui avait dit jadis, lorsqu'ils étaient enfants qu'il connaissait un secret pour rendre heureux tous les gens. Il disait qu'il y avait un petit bâton vert, enfoui dans la forêt au bord d'un ruisseau, qui donnait le bonheur. C'est là, près du petit bâton du bonheur qu'il avait cherché toute sa vie, que Tolstoï voulait être enterré. C'est là qu'il repose.

Galina KOMISSAROVA,
notre envoyée spéciale

LES VOLLEYEURS SE RENCONTRENT AU BRÉSIL

Le championnat du monde de volley-ball débutera le 29 octobre au Brésil. 21 équipes masculines et 12 féminines y prendront part.

Deux fois champions du monde en 1949 et en 1952, les volleyeurs soviétiques n'ont pas eu de chance lors du championnat du monde de 1956, où ils ne se sont classés que troisièmes. Nos volleyeuses, elles, ont deux fois participé aux championnats (en 1952 et en 1956) et ont chaque fois gagné les médailles d'or.

Que dire de nos adversaires ? Nous connaissons bien les meilleures équipes du continent européen, les équipes tchécoslovaque, roumaine, bulgare, polonaise et hongroise ont emporté plusieurs compétitions importantes laissant derrière eux

les volleyeurs soviétiques. Cependant, au cours de ces dernières années, nos joueurs ont remporté plusieurs grandes victoires, et notamment lors du tournoi des trois continents ils ont aussi gagné la Coupe des champions européens. Mais nous connaissons beaucoup moins bien les joueurs des deux Amériques. Dans beaucoup de ces pays le volley-ball a connu ces derniers temps, une grande extension et il a été inscrit au programme des Jeux panaméricains. Nous n'avons rencontré que l'équipe du Brésil, qui s'est avérée forte et homogène, et les volleyeurs des États-Unis.

A la veille de leur départ pour le championnat, nous avons demandé aux entraîneurs des sélections de nous dire quelques mots de leur équipe.

Alexei YAKOUCHEV,
entraîneur chef de la sélection féminine :

Nos joueuses sont, pour la plupart, des Moscovites. Ce sont : Tchoudina, Konovalova, Bouldakova, Strelnikova, Boldyreva, Rylova, Eremeeva (de Dynamo et de Locomotive), Volodina (du Club central de l'armée), Varkevitch et Plismané (de Riga), Kracheninnikova et Mikhailovskaia (de Leningrad). Mise à part notre sélection ce sont les volleyeuses tchécoslovaques, polonaises et bulgares que je considère comme ayant les plus grandes chances de décrocher les médailles d'or.

Nos récentes séances d'entraînement se sont très bien passées, nos joueuses sont en bonne forme.

Guivi AKHVLEDIANI,
entraîneur chef de la sélection masculine :

A l'heure actuelle, les six principaux joueurs de l'équipe sont les suivants : Tchepoukov, Bourbine, Mondzolevski, Fassakhov, Gaikov et Potarkov. Leurs réserves qui sont de force égale, sont Kouvalenko, Yakovlev, Libinch, Arachidzé, Bougaïenkov et Guerassimov. Par rapport au championnat du monde passé, notre formation s'est sérieusement « rajunie ». Parmi les anciens joueurs, seuls Fassakhov, Gaikov et Mondzolevski sont restés. A mon avis, notre équipe, qui s'est très bien préparée au championnat, sera l'une des plus en vue. Si l'on en juge par les années passées, nos adversaires les plus redoutables seront les Tchèques, les Roumains et les Polonais.

Je considère cependant que notre entraînement n'a pas été complet : notre sélection n'a pas participé à des rencontres internationales depuis trop longtemps. Heureusement, les joueurs ont pris part à des matches internationaux avec leurs équipes de base.



Après ce saut dynamique et élégant, la gymnaste doit se poser sur une barre étroite, sans perdre l'équilibre. Seule une très grande habileté permet à Larissa Latynina — car c'est elle — de montrer tant d'aisance dans cet exercice si difficile. En 1956, à Melbourne, l'athlète a enlevé le titre olympique. En 1958, lors du championnat du monde à Moscou, elle est devenue championne absolue. En septembre, elle a gagné le titre de championne olympique à Rome. A ce palmarès ajoutons quelques titres de championne des J.O. et du monde par exercices.

Sofia Mouratova, Polina Astakhova, Margarita Nikolaïeva, Lydia Ivanova, Tamara Marina et d'autres se sont elles aussi produites avec succès à plus d'une importante compétition internationale.

Lors des récents J.O., les sportives soviétiques ont décroché cinq médailles d'or sur six.

200.000 sportifs en Arménie

Les sportifs arméniens ont pris part, cette année, à treize rencontres internationales. Ils ont eu pour adversaires des volleyeurs, des basketteurs, des lutteurs et des gymnastes de plusieurs pays dont la France, la Roumanie, la Suède, la Bulgarie, la Finlande et le Liban. Plus de 200.000 Arméniens participent régulièrement à des compétitions. Plus d'une fois, les sportifs arméniens ont défendu les

couleurs soviétiques à des compétitions internationales importantes. Il faut nommer, en premier lieu, le pentathlonien Igor Novikov, trois fois champion du monde, le boxeur Vladimir Enguïbarian, champion olympique, et le gymnaste Albert Azarian, champion du monde et deux fois champion olympique. L'Arménie possède près de 3.500 stades, gymnases, piscines et autres installations sportives.

TORPEDO, CHAMPION DE L'U.R.S.S. DE FOOTBALL

Le 22^e championnat de l'U.R.S.S. qui a pris fin dimanche dernier a été remporté pour la première fois par l'équipe Torpédo de l'usine automobile Khatchev de Moscou. En poule finale, les footballeurs de Torpédo ont totalisé 14 points sur 20 (goal average 17 à 9). L'équipe Dynamo (Kiev) s'est classée deuxième avec 11 points. En troisième position vient Dynamo (Mos-

cou), champion de l'U.R.S.S. 1959, avec le même nombre de points mais avec un goal average moins bon. Ensuite, viennent l'équipe du Club sportif de l'Armée de Rostov-sur-le-Don avec 10 points, Locomotive 7 points et le Club central de l'armée avec 7 points également.

Torpédo est la quatrième équipe du pays à remporter le titre de champion. Les jeunes joueurs de l'équipe (la moyenne d'âge est de 22 ans) ont la possibilité de réaliser le « double » en enlevant la Coupe. Le champion affrontera en demi-finale, le 27 octobre, l'équipe militaire d'Odessé. En cas de victoire, les footballeurs de Torpédo joueront en finale (le 30 octobre) contre l'équipe gagnante du match qui opposera Dynamo (Tbilissi) et Chakhtior (Stalino).



Capitaine, c'est à nouveau la même compagnie !
(dessin de V. Souvorov)
(Tiré de la revue « Smena »)



Sans paroles
(dessin de V. Sigatchev)



VOULEZ-VOUS SAVOIR?

Quelles sont les récentes réalisations de la science et de la technique soviétiques ?

Ce qui se passe dans les diverses régions du pays, du Kamtchatka à la Baltique, du Pamir au Grand Nord ?

Comment vivent, travaillent et se reposent les Soviétiques ?

Quelle est la position de l'Union soviétique sur les différents problèmes internationaux actuels ?

Quelles sont les nouveautés littéraires, théâtrales, cinématographiques, musicales, sportives et philatéliques ?

LISEZ LES NOUVELLES DE MOSCOU

En vous abonnant aux *Nouvelles de Moscou* vous recevrez de première main des informations sur tous les aspects de la vie en Union soviétique.

COMITE DE REDACTION
TELEPHONES : Secrétariat

